



Heffi Grecker

L'arrière-cour
des miracles

Heffi Grecker

L'Arrière-cour des
miracles
thriller policier

© Heffi Grecker, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-4773-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

- Greffe générale (Fnac Kobo, Amazon Kindle)
- Loser au menu (Fnac Kobo, Amazon Kindle)

*Pour Greffier,
aka « Greffounet »,
aka « Greffman »,
aka « P'tit Gref »,
aka « le Patron ».*

Tout est possible, rien d'autre.

Brieuc Bongarçon

800 ?

Charlemagne couronné empereur du Saint-Empire romain germanique. Il avait appris ça à l'école, pas loin de soixante ans en arrière. Il se souvenait pas de la date exacte de la mort de son père, ni de celle de sa mère - celle de sa femme c'était facile à retenir, c'était le 25 décembre – mais il avait jamais oublié la date du sacre de Charlemagne.

800 ?

En euros, c'était le montant mensuel de sa pension de retraite. La digne récompense d'une vie pleine de fantaisie et d'imprévu. Le matin vers 5 heures, quand la caisse pourrie qui le trimbalait depuis toujours, venait mourir dans la cour de la ferme, le premier suspense était de savoir si elle pourrait repartir le soir. Le second concernait l'organisation de sa journée de travail. Il savait pas si le père Mérieux allait l'envoyer semer les betteraves ou le blé d'hiver ou, s'il flottait vraiment trop, lui confier le énième rafistolage de la courroie de transmission du tracteur. Tant qu'il était pas d'épandage de saloperies cancérigènes, c'était une bonne surprise.

800 ?

En devises européennes toujours, c'était un peu plus de ce qu'il lâchait maintenant tous les mois. Loyer, eau, gaz et électricité, plus l'essence de la bagnole. Du temps de Véro, à eux deux et en se nourrissant presque exclusivement des produits du jardin (plus un faisan ou un lièvre occasionnels braconnés par le frère de Véro), ils arrivaient à s'en sortir. Seulement voilà, l'année dernière, un an jour pour jour après qu'elle eût pris sa retraite du Super U de Gloire-sur-Yvette dont elle avait regarni les gondoles pendant quasiment toute sa vie, Véro s'était fait renverser par un SUV maladroit. Elle sortait de chez le boulanger. Elle avait traversé la route sans regarder autre chose que ses pieds, soucieuse qu'elle était de pas glisser sur la chaussée verglacée et faire tomber sa précieuse bûche au Grand Marnier annuelle. Tuée sur le coup.

Lui, Victor, sa retraite, il l'avait arrachée de haute lutte deux ans avant sa femme. Devenu veuf, elle lui permettait pas de continuer à affronter le loyer du pavillon avec garage (plus un petit atelier au fond du jardin pour son bricolage et ses siestes crapuleuses). Alors il avait fait ses valises et était monté sur Port-Léon. Il s'était arrêté à Romigny. « Les Alizés », elle s'appelait, la cité HLM où,

contre 487 euros mensuels sans les charges, il écopait d'un T2 au 4^{ème} sans ascenseur. Et qu'il s'estime verni parce que des affaires pareilles, à l'office HLM, on lui avait dit que ça se trouvait pas sous le sabot d'un cheval.

800 ?

Mais là on comptait en *centimes* d'euros, c'était ce qui lui restait pour bouffer pendant un mois. Pas beaucoup, sachant que l'accumulation de revers entrecoupés de déboires qu'était sa bio à la Zola n'avait jamais réussi à entamer son bel appétit. Le docteur Petiot qui, à 73 ans, n'avait toujours pas trouvé de remplaçant et tenait au bout de son stéthoscope bloblottant l'entière population de Gloire reconnaissante, Petiot qu'il retournait voir de temps en temps pour un rappel de vaccin ou une toux insistante le lui répétait à chaque fois. « *Victor, si tu ne lèves pas le pied sur la charcuterie, les féculents et la bibine, la prochaine fois que tu reviendras me voir, ce sera en ambulance. Ou pire* ».

Car Victor Nanti pesait pas loin de 130 kilos. Répartis sur une surface d'un bon mètre quatre-vingt-cinq, même inégalement, y avait rien d'inquiétant à ça, se rassurait l'intéressé. Et pis merde, quand on a faim, on mange. Pareil quand on a soif. À propos il avait bourré de dépliants plus mensongers les uns que les autres la moitié des 800 boîtes-à-lettres de sa tournée d'aujourd'hui. Ça méritait amplement un arrêt au stand. Sur le boulevard Courtellemont on avait que l'embarras du choix en matière de bistrots. Victor poussa la porte vitrée du *Pont d'Arcole*, entra et fit route vers le zinc comme un panda vers sa touffe de bambous. Il avait repéré un tabouret inoccupé, à côté duquel il laissa tomber sans tendresse son fardeau en toile renforcée, encore sacrément pesant, avant de hisser sa fesse gauche sur la rondelle de skaï.

Maître Labosse aurait préféré que Benjamin suive l'exemple de ses frères et fasse de brillantes études. Au terme desquelles il l'aurait aidé à s'installer, comme il avait fait pour Thibault, son aîné, gynécologue obstétricien, ou Grégoire, avocat pénaliste au barreau de Port-Léon.

Hélas, Ben avait hérité du tempérament artiste de sa mère. Il n'avait jamais manifesté l'ombre d'un commencement d'intérêt pour la mathématique ni pour aucune des disciplines en « ique » dispensées à prix d'or au Cours Richelieu, le nec plus ultra des écoles privées de la ville. Benjamin « kiffait le son, point barre ». Dubitatif, maître Labosse ne tenait pas pour autant à ce que son dernier-né l'accuse un jour de l'échec prévisible de son existence. Aussi, quand Arnaud - Arnaud Des Garets, un confrère et ami de longue date - lui avait parlé du studio d'enregistrement qu'une locomotive de la jet-set de ses clients mettait en vente, il avait vu là l'occasion rêvée de s'acquitter à bon compte de ses obligations paternelles.

Il faut dire que le prix mentionné par Des Garets était alléchant.

— Murs et fonds ?

— Murs et fonds, ainsi que tout le matériel d'enregistrement. En parfait état.

Les transactions avaient été rondement menées et, à vingt-quatre ans, Benjamin « Ben » Labosse s'était retrouvé propriétaire du *Loopy De Loop*¹.

Au grand soulagement de son père, le gamin se montrait à la hauteur. Même si, au début, Ben lui avait causé des frayeurs, commençant par investir l'intégralité de l'enveloppe qu'il lui avait glissée sous le manteau dans l'embauche d'un ingénieur du son, aussi légendaire soit-il. Ben prétendait que le jeu en valait la chandelle. Et, effectivement, la réputation d'Allan Pyke l'avait suivi au *Loopy De Loop*, dont une bonne partie des habitués, ainsi rassurés, avaient estimé ne pas devoir changer de crèmerie. Les doigts d'or de Tobias Heller², autant que sa blondeur glamour, étaient désormais de l'histoire ancienne.

On comprendra que, ce matin-là, en arrivant au studio, Benjamin Labosse n'avait aucune raison de pas trouver que sa vie était belle. Il fredonnait le leitmotiv imparable d'une prod récente de Rae Sremmurd³ (putain, s'il pouvait les attirer à Port-Léon, ces bâtards !).

Know some young niggas like to swang, hmmm

Know some young niggas like to swang...♫

Il faisait frais dans le couloir. Ben s'y engouffra, échappant aux ardeurs d'un soleil déjà en passe de faire fondre le goudron du boulevard.

Pour la première fois de sa vie de fils à papa, il allait passer le mois de Juillet à Port-Léon et pas sur la plage de Sainte-Maxime avec ses potes surfeurs. Business is business. Au *Hip Machine*, ils étaient en mode *posey*. Grave erreur. Après leur avoir fauché leur ingé son vedette, Ben était sur le point de leur siphonner leur clientèle. Il avait rendez-vous avec Allan en fin de matinée pour planifier les séances que des FDP harcelés par leur maison de disques avaient fini par booker en catastrophe au *Loopy*.

Les *Fonky Dream Purveyors* ! Rien que ça ! Quand Ben avait reconnu la voix de Kobra Khan, il en avait avalé son chewing gum à la nicotine. Le chanteur-leader-producteur des FDP en personne l'appelait sur son 06 !

— Yo ! Wesh morray bien⁴ ? J'ai entendu dire que mon soss⁵ Allan sévissait chez toi, ces temps-ci. On aurait besoin urgemment de sa classe internationale. Te reste des dates pour disons dans les jours qui viennent ?

Et comment, il lui restait des dates ! En tous cas il allait faire en sorte qu'il lui en reste ! Mis au jus, Allan avait répondu présent. Kobra Khan payait bien et l'excellente réputation de sa cocaïne n'était pas usurpée.

Ben déboucha dans la courette intérieure du 332. À chaque fois, il éprouvait un petit pincement au cœur en apercevant, sur la droite, l'escalier en ferraille qui montait vers la double porte de la cabine. Un an déjà que, à la suite des « Derby » impeccablement cirées de Des Garets, ses adidas avaient gravi avec impatience la dizaine de marches en métal ajouré.

Putain, quand Des Garets avait poussé l'énorme battant ventru, puis le second, un mètre plus loin, et que ses yeux émerveillés étaient tombés sur la « 48 pistes »...

La console de mixage occupait presque toute la pièce moquettée bleu-nuit du sol au plafond. Derrière le fauteuil à roulettes du grand prêtre, il restait assez de place pour une interminable banquette en cuir sur laquelle les musicos venaient s'écrouler, pressés d'entendre la régurgitation de leurs exploits sonores, crachés à la face du monde par les deux méga enceintes murales qui encadraient la vitre. Avant même que Des Garets lui eût fait visiter le reste du studio, Ben avait su que son rêve d'enfance était en train de se réaliser. Il était dans le film. Il était dans le putain de film !

Le jeune patron du *Loopy De Loop* s'arrêta un instant de fredonner pour adresser un doigt d'honneur au rideau de la petite fenêtre sur la gauche en